

LE TIP

REMPLECE LE BEURRE

IL EST AUSTRIEN ET AUTEUR DE LA MOUTONNERIE

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
 France et Belgique..... 23.00; 43.00; 80.00
 Etranger: Tarif A..... 35.00; 70.00; 140.00
 Tarif B..... 50.00; 100.00; 200.00

ANNONCES.....
 REDACTION.....

ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1906. Inter. 6.
 TOURCOING..... 33, rue Carnot, Tél. 37.
 LILLE..... 3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
 PARIS..... 13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.

Chèques postaux 87 Lille

ESSAYEZ

La fameuse 12 CV SIX

Peugeot

impossible 11 CV.

DISPONIBLE DE SUITE

VENANT

90, Grande-Rue, 90 ROUBAIX (Téléphone 14.84)

Les merveilles de la science horticole



QUELQUES SERRES DES ÉTABLISSEMENTS DE M. VUYLSTEKE



UN MAGNIFIQUE SPÉCIMEN

L'ODONTODIA. Ce nom ne vous dit sans doute pas grand chose. Il ne nous dit rien à nous-même, hier encore. Mais maintenant que nous avons vu cette fleur splendide, dont les reliefs si chaudes et si harmonieusement mêlés, forment pour les yeux du papillon le plus beau, nous ne pouvons plus oublier à quel point elle charma nos regards. Ce que nous avons apprécié d'elle; les recherches de toute une vie de savant qui la firent éclore, les soins extraordinaires qu'elle demande pour croître et s'épanouir; nous l'ont fait apprécier, aimer davantage encore, parce qu'elle est en quelque sorte une œuvre humaine et constitue une remarquable victoire de la science horticole dans sa collaboration avec la nature.

Cette fleur magnifique, nous sommes allés la voir dans les serres mêmes où elle s'ouvrit pour la première fois aux yeux émerveillés de celui qui lui avait donné naissance: chez M. Charles Vuysteke, à Loochristy, près de Gand.

Loochristy est la ville des fleurs. De quel côté que vous tourniez les yeux, vous n'apercevez que des établissements horticoles et votre regard ne rencontre derrière les coquettes habitations qui bordent la route, que la légère brèche des serres dont les toitures étincelantes sous le soleil, se rejoignent au-dessus de splendides forêts.

Nous avons bien un peu peur, au milieu de tant d'établissements analogues, de ne pas trouver celui que nous cherchions. Nous sommes sans la renommée qu'ont valu à M. Vuysteke père, ses étonnants travaux.

Dès que nous eûmes prononcé son nom au premier passant venu, il nous indiqua et demeura avec les marques d'un respect et d'une admiration non contenues.

« Odontoglossum », père de l'« Odontodia »

Au milieu du siècle dernier, quelques horticulteurs belges allèrent explorer les Antilles, le Mexique, la Vénézuëla et la Colombie, pour ramener chez eux les premières orchidées.

M. Vuysteke père, qui est mort en 1927, à l'âge de 82 ans, vit venir à quelques années de là, de Colombie, un lot d'Odontoglossum — que voilà un nom barbare pour désigner une aussi jolie fleur!

Provoquant un grand avenir à cette plante exotique, il s'adonna de plus en plus à sa culture, au point qu'il délaissa complètement toutes les autres plantes pour ne plus consacrer ses soins qu'à la nouvelle venue.

L'odontoglossum qui pousse dans les enfouissements des grosses branches des arbres de la forêt vierge, souffrait beaucoup de son transport en Europe. M. Vuysteke s'appliqua à rendre à cette plante l'atmosphère humide et relativement froide (5 à 10 degrés) qui lui donnait la vie sous la voûte de feuillage des immenses forêts de la Colombie.

Il disposa celles qu'il possédait dans des serres fortement aérées, ombragées par des châles et un degré d'humidification suffisant et maintint à l'aide de réservoirs d'eau placés sous les tablettes qui supportent les pots. La plante, ainsi rendue à ses conditions d'existence primitives, poussa.

Mais il n'était pas le problème le plus difficile: il fallait, si on ne voulait pas avoir sans cesse recours à l'importation, reproduire cette plante précieuse par semis, en Europe même. En 1883, M. Vuysteke réussissait à féconder un Odontoglossum et obtenait sa première souche de graines.

Ces graines, pour pouvoir germer, ont besoin du concours d'un microbe eudophré

qui se développe à l'intérieur des racines de certaines plantes. M. Vuysteke employa un compost formé de mousse blanche ou sphagnum, finement hachée et de fibres de fougères. Au bout de quelques mois, il obtenait des plantes nouvelles qui devaient donner naissance, par semis successifs, à toutes celles qu'on admire actuellement.

Elles se distinguent des plantes importées, non seulement par leur force et leur robustesse, mais aussi par leurs vigoureuses hampe florales aux fleurs larges et bien épanouies et aux coloris singulièrement bizarres.

La naissance de l'Odontodia, reine des orchidées

Mais M. Vuysteke ne devait pas interrompre à ses efforts et ses recherches. Quelques années plus tard, il réussissait à former une variété toute nouvelle, dont la beauté florale en fait la reine des orchidées, en croisant l'odontoglossum Pescatorei avec l'odontoglossum Cochlidia: l'odontodia que nous avons admiré hier, était née.

Sa tige légère est abondamment ramifiée. Sa fleur, merveilleuse, revêt des coloris différents et tous aussi remarquables, suivant les croisements que le savant horticulteur fait subir à volonté, à ses plantes. Les collectionneurs du monde entier la recherchent comme une merveille de la science horticole et c'est par la voie des airs que la précieuse plante s'achemine vers Londres, Rotterdam ou Paris.

La germination des orchidées par la méthode aseptique

Mais les difficultés de la germination, difficultés qui ne faisaient que croître à la suite des croisements successifs, devaient amener M. Vuysteke à perfectionner ses méthodes de semis.

Un célèbre biologiste français, Noël Bernard, avait réalisé, voici une trentaine d'années, la germination des orchidées sur un bouillon de culture enfermé dans une ampoule hermétiquement close.

Il expliqua sa méthode et présenta une ampoule dont le bouchon de culture était recouvert de légers germes verts. Hélas! comme il arrive trop souvent, on se moqua de lui et on osa même l'accuser d'avoir recouvert de peinture verte, la substance de l'ampoule.

C'est cette méthode si décrite à l'époque, que M. Vuysteke reprit à son compte. Après bien des recherches et de nombreux échecs, il obtint un bouillon de culture composé d'agar et de sels nutritifs nécessaires au développement de la graine qui lui donna pleine et entière satisfaction.

C'est dans ce bouillon de culture, absolument aseptique et renfermé dans une ampoule hermétiquement close, que furent semées les graines microscopiques de l'odontodia, préalablement aseptisées.

Au bout d'un mois, le savant horticulteur vit apparaître une légère mousse à la surface du bouillon de culture. Un an plus tard les plantes étaient suffisamment grandes — c'est une façon de parler puisqu'elles n'atteignent que de un à deux millimètres de hauteur au bout de cette longue période — pour être repiquées.

Après sept ans de soins la plante donne enfin ses fleurs

Nous avons assisté hier à cette curieuse opération du repiquage. Elle vaut la peine d'être contée.

Un ouvrier, armé d'un tout petit bâtonnet, dont l'extrémité taillée en pointe est mouillée de façon à ce que la plante y adhère, prend les plantes minuscules dans l'ampoule et les dispose à la surface d'un petit pot de terre, grand comme un dé à coudre, rempli du compost dont nous donnons la composition tout à l'heure.

Elles y resteront jusqu'au moment où, étant développées quelque peu, il deviendra possible de les repliquer en pots séparés.

Ce n'est qu'après de nombreuses opérations de ce genre et un temps — qui se prolonge n'alle pas vous désespérer! — variant entre six et sept ans, que la plante donne enfin ses fleurs magnifiques.

Elles durent plusieurs mois pour ne recevoir que deux ou trois ans plus tard.

La fécondation des fleurs

Chacun sait que le pistil d'une fleur, pour donner naissance aux graines qui assureront sa reproduction, doit recevoir le pollen d'une autre fleur. Les insectes qui se nourrissent du suc des fleurs se chargent en général, involontairement de ce rôle, en emportant le pollen sur leurs pattes vers l'autre fleur.

On conçoit que cette méthode toute naturelle ne vaut rien pour la fécondation des fleurs d'orchidées, dont les croisements doivent être judicieusement choisis. Aussi, une chose inemployable est faite dans les serres, aux abeilles, zébrées et autres insectes de ce genre. C'est à l'aide d'une fine baguette que se fait la délicate opération de la fécondation. L'horticulteur choisit ses sujets d'après leurs colorations, leur degré de parenté — la descendance de chaque plante est portée sur une fiche qui accompagne chaque objet — et opère lui-même au moment jugé opportun.

Dès le lendemain, la fleur se fane, puis la tige se gonfle pour donner naissance à une

Un autocar de touristes tourquennois se renverse dans un champ, près d'Ostende

ON COMPTE TRENTE-DEUX BLESSÉS

Nous avons annoncé, lundi matin, qu'un grave accident d'automobile s'était produit, dans la soirée de dimanche, en Belgique, près d'Ostende. C'est sur la grande chaussée qui conduit à la plage belge, sur le territoire de la commune de Steens qu'un autobus contenant quarante-quatre personnes a été renversé par suite d'une collision qui serait due à une petite voiture dont le conducteur voulut dépasser ce premier véhicule. Disons tout de suite que si le nombre des blessés est élevé, on ne déplore, contrairement aux premières informations, aucun mort.

Dans l'autocar, utilisé d'ordinaire au transport des ouvriers belges en France, se trouvaient principalement des habitants de Tourcoing. On conçoit l'émotion provoquée dans cette ville à l'annonce de cet accident.

D'autre part, à Ostende et dans les environs, surtout à cette époque de villégiature, où la route d'Ostende est continuellement sillonnée d'autos, les commentaires ont été aussi vifs. Durant la soirée de dimanche et la journée de lundi, de nombreuses personnes ont stationné sur les lieux, devant l'autocar complètement couché en contrebas, dans le champ qui borde la route.

Une excursion Tourcoing-Ostende

L'autocar qui appartient à M. Camille Omeve, habitant à Gheluwelt (B.) était conduit par M. Silvére Omeve, son frère, âgé de 24 ans, chauffeur à l'usine Bayart, rue de la Fin de la Guerre, à Tourcoing, et demeurant en logement à l'Hôtel des Voyageurs, au Brun-Fain, à Tourcoing. Celui-ci avait organisé, pour la journée de dimanche, une excursion à Ostende, pour le prix de 18 fr., aller et retour, par place. Les inscriptions furent reçues à Tourcoing à l'Hôtel des Voyageurs, tenu par M. Léon Grimonprez, angle des rues de l'Abattoir et du Brun-Pain, et au café Pollet-Planchaert, rue Laperouse, dans le quartier des Phalémus.

Le départ se fit à 7 heures du matin à l'Hôtel des Voyageurs. Profitant d'une journée de liberté, des familles ouvrières avaient pris place dans la voiture.

Le trajet d'aller et la journée se passèrent normalement et à 19 heures les excursionnistes

quittaient Ostende pour rentrer à Tourcoing.

Les circonstances de l'accident

Après la sortie d'Ostende, l'autocar, qui était précédé et suivi par plusieurs véhicules du même genre, tenait le côté droit de la chaussée. Derrière lui, roulait une auto de tourisme, conduite par M. Georges Cau, âgé de 49 ans, originaire de Tourcoing, industriel, domicilié chaussée de Lille, 16, à Mouscron, qui, à plusieurs reprises avait essayé de le dépasser.

En face du champ d'aviation d'Ostende, tandis que le côté gauche de la route était occupé par une autre voiture se dirigeant vers Ostende, l'auto de tourisme dépassa l'autocar. Mais gênée par le peu de place disponible sur la chaussée, elle accrocha l'avant-gauche de l'autocar. Par la secousse imprimée à la direction, l'autocar franchit le trottoir et la voie du vicinal qui le suit, puis dans un fracas de vitres brisées il s'abattit sur le flanc droit, dans un champ qui s'étend deux mètres environ plus bas que la chaussée.

Aux cris de douleur et d'effroi poussés par les occupants de l'autocar, toutes les autos de passage s'arrêtèrent et leurs occupants leur portèrent secours, tandis que le conducteur de l'auto s'arrêtait également.

Dans la confusion qui suivit les premiers moments de l'accident, plusieurs excursionnistes se dégagèrent de l'autocar et, recueillis par des automobilistes de bonne volonté, dont quelques-uns de Lille, Roubaix, Tourcoing, Es furent reconduits directement à leurs domiciles. Le fils de M. Grimonprez, tenancier de l'Hôtel des Voyageurs, et âgé de 9 ans, qui avait pris part au voyage et ne fut pas blessé, fut ainsi ramené chez ses parents, au cours de la nuit, sans que l'automobiliste qui l'avait conduit se soit fait connaître.

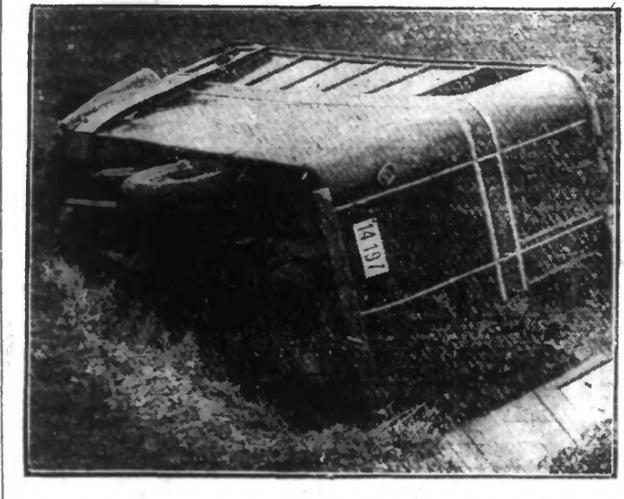
Malheureusement, parmi les quarante-quatre passagers de l'autocar, on comptait trente-deux blessés, dont plusieurs grièvement atteints. Des autos furent requises pour leur transport immédiat à l'hôpital civil d'Ostende et à la Clinique Sainte-Marie, square Stéphane.

Entretemps, la gendarmerie d'Ostende, informée, ouvrait une première enquête.

(Lire la suite page 2.)



L'AVANT DE L'AUTO-CAR APRÈS L'ACCIDENT



L'AUTO-CAR SUR LE FLANC, DANS UN CHAMP EN CONTREBAS DE LA GRAND'ROUTE

gousse de ces graines microscopiques qui serviront à la reproduction.

Toutes ces explications savantes que nous avons essayé d'exposer le plus clairement possible, c'est Mme Charles Vuysteke, belle-fille du créateur de l'odontodia qui nous les donne, avec une bonne grâce dont nous lui savons gré et dont nous la remercions bien vivement.

Son mari continue activement les recherches auxquelles son père, en y consacrant toute sa vie, a attaché son nom, et M^{me} Vuysteke, véritable savante, l'aide dans ses travaux et cette étroite collaboration de tous les instants, amènera, nous en avons la certitude, de nouvelles découvertes dans la science si délicate de l'horticulture.

J. P.

Leduc a gagné hier brillamment la seconde étape du Tour de France



LE DÉPART DE LA PREMIÈRE ÉTAPE, AU VÉSINET (W.W.P.)

C'est avec un succès extraordinaire que se poursuit la grande randonnée du Tour de France.

A peine remis des fatigues de la veille, les vaillants routiers ont quitté Caen lundi matin à 11 heures, pour Cherbourg, but de la seconde étape.

Le parcours n'était pas bien long, puisqu'il ne comptait que 110 kilomètres. Il ne présentait d'ailleurs aucune difficulté et c'est ce qui explique l'arrivée à Cherbourg d'un peloton de plus de cinquante coureurs.

Sur cent cinquante-sept routiers partis de Paris, vingt-et-un « touristes routiers » étaient arrivés à Caen après la fermeture du contrôle par suite du train rapide mené par les hommes de tête qui réalisèrent le moyenne formidable de plus de trente-cinq kilomètres à l'heure. Au nombre de ces malchanceux, notons notre compatriote M. Demulle, baryton au Grand-Théâtre de Lille, qui ne put suivre cette allure endiablée et la mort dans l'âme, fut éliminé de l'épreuve qu'il désirait tant poursuivre jusqu'au bout.

Qu'il prenne courage et l'année prochaine, lui sera peut-être plus favorable.

Cent trente-trois coureurs se présentèrent lundi matin à 11 heures au contrôle de Caen pour prendre le départ. Cette seconde étape n'a pas été aussi intéressante que la première. Cependant elle a été couverte à bonne allure puisque la moyenne dépasse trente kilomètres à l'heure. Mais il y a eu peu d'accidents.

Les coureurs sont partis par un temps couvert, devant une foule énorme, en plein centre de Caen. Quelques kilomètres après le départ, le Bolze Delbecq tente de s'échapper; il prend un kilomètre, mais il est rejoint avant Bayeux.

Au moment où les coureurs atteignent cette ville, la pluie commence à tomber, d'abord très fine, puis plus serrée. Les coureurs roulent au train, sans à-coup. La pluie cesse au moment où ils traversent Garentan et l'allure devient plus rapide.

A Montebourg, le Belge Van Hasselt s'échappe et le peloton ne réagissant pas, il a bientôt deux minutes d'avance à Valognes.

Enfin, la bataille s'engage à partir de l'endroit où les coureurs abandonnent la grande route pour contourner Cherbourg; une succession de démarrages fait rouler le peloton à quarante kilomètres à l'heure et Van Hasselt est rejoint à vingt kilomètres de l'arrivée.

A quinze kilomètres du but, une longue descente de dix kilomètres ne permet plus de lâchages.

DANS LES CONTRÔLES

Bayeux (23 kil.). — A 11 h. 40 passe un peloton de dix coureurs emmenés par Guillain, Boida et Leduc.

A 11 h. 47, passe à Lisieux (56 kil. du départ) un peloton de trente coureurs emmenés par Leduc.

Valognes (96 kil.). — Passent à 14 h. 7: Van Hasselt; à 14 h. 10, un peloton de 60 coureurs, emmenés par Leduc.

L'ARRIVÉE À CHERBOURG

Une foule énorme s'était rendue au vélodrome d'Équeurdreville, pour assister à l'arrivée des vaillants routiers.

Le peloton comptait plus de 50 unités en décide d'arrêter les coureurs au vélodrome et de leur faire disputer deux courses sur cinq tours: une pour les as et une autre pour les touristes-routiers. Dossche est eu tête au premier tour, mais dans un suprême effort, Leduc le remonte dans la ligne droite, élevant brillamment cette étape qu'il gagna déjà l'année dernière.

LE CLASSEMENT

1. Leduc, en 4 h. 20' 51"; 2. Dossche; 3. Charles Pélissier; 4. Hector Martin; 5. Deolet. Tous les cinq en 4 h. 20' 51". 6. ex-æquo, Bonduel et Verwaecke; 7. Verhaegen; 8. Bouillet; 9. Van Slembrouck; 10. Van de Casteele; 11. Le Drogo; 12. Dominger; 13. Frensz; 14. Frensz; 15. Verdyck; 16. Grégoire; 17. De Lamoij; 18. Lauesse; 19. Mazze; 20. Van Bruene; 21. E. Neuhart; 22. Panera; 23. Moineau; 24. Piccin; 25. Merviel; 26. Fontan; 27. Van Tysselbergh; 28. Joly; 29. Dewaele; 30. Reby; 31. Bidot; 32. Godard; 33. Mira; 34. Chêne; 35. Aerts; 36. Govaert; 37. A. Magne; 38. Tavernier, premier des touristes-routiers; 39. Bartholomé; 40. Tumas; 41. Bertoni; 42. Simon; 43. Mazzetati; 44. Liot; 45. Orrechia. Tous ces quarante-cinq coureurs comptent le même temps que le premier, c'est-à-dire 4 h. 20' 51". — 46. Perrain, en 4 h. 21' 35"; 47. P. Le Drogo, en 4 h. 22' 33"; 48. ex-æquo, G. Petit, Delbart, Lebas, Boisselle, Plantin, Masson, Fillat, Benoit, Faure, L. Bayse, Geldhof, en 4 h. 24' 41"; 58. ex-æquo, Recordon, Van Vliet, Gordin, Innocenti, Crispin, Laloux, H. Denis, Gréau, F. Henri, Martinet, Debecker, Fobaux, Preuss, Decorte, Cadorna, en 4 h. 25' 47"; 73. Pesenti, Canova, Pomposi, en 4 h. 25' 22"; 77. ex-æquo, F. Canova, Delgrèna, Gendrin, Arnolet, Beldia, V. Hasselt, Guillain, Werner, en 4 h. 30' 34"; 80. Baudouin, en 4 h. 33' 15"; 90. Zenon; 91. Weyer, en 4 h. 35' 53"; 92. ex-æquo, Mergels, Jordens, Tourard, Catalozzi, en 4 h. 36' 54"; 96. Enriette, en 4 h. 39' 25"; 97. Bérard, en 4 h. 39' 37"; Follot, en 4 h. 39' 47"; 99. Bobo, même temps; 100. Charton, en 4 h. 42' 39"; 101. Comparini, même temps; 102. Goubert, en 4 h. 42' 56"; 103. Ribetto, même temps, ainsi que 104. F. Denis; 105. Marlot; 106. Baské;



LEDEUC

107. Dodebecq, en 4 h. 47' 27"; 108. Leberg, même temps; 109. Poupou, en 4 h. 47' 51"; 110. Maligou, même temps; 111. Barilli, en 4 h. 48' 15"; 112. A. Léger; 113. Watter; 114. Schepard, même temps; 115. Epjéux, en 4 h. 49' 49"; 116. Drouot; 117. Epjéux; 118. Bartholomé; 119. Delanna, tous même temps.

AUJOURD'HUI, TROISIÈME ÉTAPE: CHERBOURG-DINAN (130 kilomètres)

L'horaire probable

Cherbourg (90 km)	11 h. 30
Caudebec (125 km)	12 h. 25
Granville (105 km)	12 h. 25
Plutonator (155 km)	14 h. 50
Dinan (190 km)	15 h. 15

JUILLET PARISIEN

La situation politique

(D'UN REDACTEUR SPECIAL)

Malgré les étonnantes déclarations de M. Daladier, il bruit mal en circulation ces jours derniers d'un remaniement ministériel, un continu d'annoncer cette éventualité dans les milieux politiques. La vérité, c'est qu'il y a bien eu, dans les couloirs, certaines tractations auxquelles M. Poincaré et ses collaborateurs sont restés étrangers. Mais il n'y a pas eu de plus pour accélérer les tractations les plus fantaisistes.

Ce qu'il y a d'exact dans ces propos de couloirs, c'est que la situation politique est affectée par l'adoption des problèmes critiques, le discours prononcé hier par M. Daladier, président du parti radical-socialiste, n'a pas manqué de provoquer des commentaires passionnés. M. Daladier a déclaré que son groupe voterait la ratification des accords sur les dettes interalliées, à la condition que les réserves couvrables fussent exprimées en même temps par le Parlement. Or, nul n'ignore que le Gouvernement ne suppose pas au vote de ces réserves, s'il n'y a d'autre la procédure des décrets, est positivement parce que cette façon de procéder permettrait au Parlement de proclamer plus librement la volonté de la France de ne pas se crâner que dans la mesure même où elle serait payée par ses débiteurs.

Après les déclarations de M. Daladier, faites à un moment où l'on se demandait avec anxiété quelle sera l'attitude de la Chambre dans le débat qui commença le 9 juillet, semblait manœuvrer un retraitement des radicaux-socialistes à l'égard de M. Poincaré. A tort ou à raison, le discours de Besançon passe pour exprimer le désir de ce groupe de rentrer dans la majorité. On dit — et en cela on commet peut-être un erreur de jugement — que la majorité actuelle va à la session, les problèmes posés par la liquidation de la guerre devant fatalement faire écho à l'antagonisme des tendances et des idées. Cette opinion s'étant répandue, M. Daladier et ses amis s'offrent comme équipe de remplacement. On irait donc vers la concentration.

Mais, répétons-le, ce ne sont là, jusqu'à présent, que constructions théoriques. Un accord prochain sera-t-il la théorie a passé dans les faits.